

Le marché mondial de la viande bovine : panorama et perspectives

*Ir JM MOREAU
Premier attaché
MRW-DGA¹*

Le secteur de la viande se trouve confronté à de nombreux défis : changements climatiques, tendances en ce qui concerne le comportement des consommateurs, notamment dans les pays émergents, changements au niveau de la PAC européenne, ... L'environnement dans lequel la production doit se déployer semble donc plus incertain que jamais. Des facteurs globaux, économiques, politiques, sociaux et environnementaux de plus en plus complexe et qui interagissent sont en action. Comprendre ces modèles et tendances est essentiel si l'on veut transformer ce qui peut paraître des menaces en opportunités.

Ces quinze dernières années, les marchés mondiaux de la viande ont connu une profonde transformation imputable en partie à l'évolution de la structure de la demande sous l'effet de la hausse des revenus. Consommateurs et détaillants exigent des morceaux plus variés, de meilleure qualité et plus faciles à préparer, ainsi que de meilleures garanties quant à la sécurité des produits. Parallèlement, compte tenu de l'attention croissante accordée aux modes de production et de commercialisation de la viande, les critères de certification sont de plus en plus rigoureux et les garanties de sécurité de plus en plus nombreuses, et les consommateurs sont de plus en plus attentifs au bien-être des animaux et au respect de l'environnement. En outre, la résilience de la filière aux crises commerciales et aux brusques fluctuations des prix déclenchées par l'apparition de foyers de maladie, un peu partout et de façon récurrente, est de plus en plus souvent et durement mise à l'épreuve.

La structure du commerce mondial de la viande de bœuf est en effet caractérisée par une combinaison de barrières quant à l'accès à certains marchés, de statuts relatifs aux épizootie (dits SPS) et de différences dans la compétitivité au niveau de la production. En conséquence, le commerce global de la viande de bœuf est fortement désagrégé. Le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay sont actuellement tous exclus des marchés hautement solvables japonais et coréens en raison de la présence de la fièvre aphteuse dans ces pays. Le Brésil et l'Argentine sont également exclus des USA et des marchés canadiens, alors que l'Uruguay a gagné l'accès à ces marchés depuis la mi 2003.

Cheptel

En 2005, le cheptel bovin mondial a enregistré une hausse de 1 %. Les progressions observées dans certains pays, dont la Chine (+ 3,1 %) et le Brésil (+ 2,5 % soit 4.000.000 têtes), ont largement compensé les baisses, notamment dans l'Union européenne à 25 (- 1,4 %), en Russie (- 5,3 %) et en Argentine (- 2,3 % - progressivement repoussé vers les zones plus arides du centre ouest du pays par le développement rapide de la culture du soja).

En Océanie, le cheptel bovin a enregistré une hausse de 1,9 % en Australie et une baisse de 1,5 % en Nouvelle-Zélande. En Australie, la reconstitution du cheptel est favorisée par les

¹ WTC III Bureau 4/57
Boulevard Simon Bolivar 30
1000 BRUXELLES
TEL 02/208.35.87

cours élevés. Par contre, les coûts s'accroissent par le manque de pâturage provoqué par la sécheresse. En Nouvelle-Zélande, la hausse de la demande à l'exportation, provoquée par l'interdiction des importations de viandes américaines en Asie, a entraîné un accroissement des abattages et des prélèvements sur le troupeau.

Aux Etats-Unis, le cheptel a enregistré une légère augmentation vu d'une part les prix attractifs et d'autre part la reprise des importations d'animaux vivants en provenance du Canada, mais en fin d'année on a enregistré une augmentation des mises en feed lots de femelles en raison de la sécheresse, ce qui laisse augurer d'un effet négatif. a entraîné une diminution du prélèvement sur le cheptel pour satisfaire la demande.

En Russie, la baisse du cheptel s'est poursuivie à un rythme élevé (- 5,3 %).

Production et consommation

Dans tous les pays développés, la production s'est effritée ces dernières années. Il n'y a guère que le Brésil et la Chine qui ont largement progressé (+ 8 % sur de très gros effectifs). Le résultat final se traduit pas une augmentation de production mondiale de 2 % sur 4 ans. Dans le monde, **les abattages** sont orientés à la hausse depuis six ans. En 2005, ils ont connu une progression de 1,6 % et devraient avoir progressé cette année de ± 2%. Cette évolution résulte des fortes croissances enregistrées en Chine, en Australie et dans les pays d'Amérique du Sud. Par contre, les abattages ont beaucoup chuté dans l'Union européenne à 25 (- 2,8 %), tandis qu'ils demeuraient stables aux USA où la production est insuffisante pour fournir la demande. Après une longue période d'interdiction pour cause d'ESB, l'importation d'animaux vivants du Canada a repris, mais sur un rythme modeste. L'USDA envisage d'assouplir les mesures actuellement en vigueur et a lancé une consultation à cet effet des derniers jours.

En Océanie, tirée par les demandes asiatique (marchés fermés aux USA) et américaine la production a augmenté, les prix obtenus permettant les investissements de reconstitution des troupeaux décimés par la sécheresse.

Ces dernières semaine, la production australienne a fortement augmenté, mais cela est dû aux abattages nécessités par le manque de fourrages en raison de la plus forte sécheresse que connaît cette île continent.

Mais la plus forte hausse de production se situe en Amérique latine : Brésil + 4,8% qui prend au passage la deuxième place de producteur au détriment de l'UE, Uruguay (qui peut exporter aux USA des viandes fraîches) + 5,1%, Argentine + 2,3%. A relever aussi la hausse de la production chinoise de plus de 6% qui nous talonne et risque de nous dépasser rapidement.

Production et consommation en 000 tonnes éq. Carcasses dans quelques pays

Production	2001	2002	2003	2004	2005	2006(est)
USA	11.983	12.427	12.039	11.261	11.317	11.891
Brésil	6.895	7.240	7.385	7.975	8.592	8.810
UE 25	8.084	8.145	8.061	8.007	7.770	7.820
RP Chine	5.488	5.846	6.305	6.759	7.140	7.575
Argentine	2.640	2.700	2.800	3.130	3.200	3.100
Inde	1.770	1.810	1.960	2.130	2.230	2.300
Mexique	1.925	1.930	1.950	2.099	2.125	2.175
Australie	2.049	2.089	2.073	2.081	2.125	2.150
Russie	1.760	1.740	1.670	1.590	1.525	1.470
Canada	1.250	1.294	1.190	1.496	1.475	1.450
Nouvelle Zélande	609	589	693	720	705	735
Autres	5.193	5.431	3.969	4.079	4.043	4.116
Total	49.646	51.241	50.095	51.327	52.247	53.592

Consommation	2001	2002	2003	2004	2005	2006(est)
USA	12.351	12.737	12.340	12.667	12.666	13.061
UE 25	7.658	8.187	8.315	8.292	8.145	8.200
RP Chine	5.434	5.818	6.274	6.703	7.051	7.478
Brésil	6.191	6.437	6.273	6.400	6.774	7.035
Argentine	2.514	2.362	2.426	2.512	2.446	2.604
Mexique	2.341	2.409	2.308	2.368	2.419	2.505
Russie	2.400	2.450	2.378	2.308	2.200	2.175
Inde	1.400	1.393	1.521	1.631	1.610	1.625
Japon	1.419	1.319	1.366	1.181	1.195	1.237
Canada	969	990	1.065	1.054	1.052	1.030
Australie	653	696	786	747	749	760
Autres	5.378	5.467	3.965	3.954	3.966	4.033
Total	48.708	50.265	49.017	49.817	50.273	51.743
Source : USDA						

Echanges mondiaux

Les Etats-Unis, l'Union européenne, le Japon, la Corée et la Russie sont les plus grands importateurs de bœuf du monde. Ensemble ces pays représentent plus de 65 pour cent des importations de viande de bœuf du monde. L'Australie, les Etats-Unis, la Nouvelle Zélande, le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay sont les plus grands exportateurs de viande de bœuf du monde, l'UE ayant perdu son statut d'exportateur depuis 2003. Le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay sont également les quatre membres du marché sud-américain de libre échange mieux connu sous le nom de Mercosul. Les pays du Mercosul (à l'exclusion du Paraguay) participent ensemble, selon les dernières estimations 2006, pour quelques 47 pour cent des exportations mondiales de viande de bœuf. Le Brésil, 28% des exportations mondiales en 2006, et l'Argentine exportent principalement vers l'Union européenne, la

Fédération de Russie, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, alors que les marchés principaux de l'Uruguay sont les Etats-Unis et le Canada et depuis cette année, la Russie.

Pour le marché Atlantique, L'année écoulée a été influencée par la fièvre aphteuse brésilienne et les politiques gouvernementales argentines.

Les embargos, partiels ou totaux, imposés par nombre des clients du Brésil suite aux cas de fièvre aphteuse apparus en octobre 2005 ont handicapé les échanges mais n'ont pas empêché le Brésil de battre ses records (+4%). Si finalement ses exportations vers son principal client la Russie ont diminué, d'autres marchés ont absorbé d'importantes quantités (Moyen orient et Europe centrale, notamment Bulgarie, plus de 56.000 téc à fin novembre 2006). En Argentine, la flambée des prix de la viande en 2005 a amené le gouvernement à restreindre les exportations à partir de mars 2006. Sous la pression du secteur, il a décidé un assouplissement en mai, mais en décembre, un nouveau durcissement a été décidé, conduisant même les producteurs à mener une grève des livraisons de bétail à l'abattoir. Au final, l'Argentine devrait exporter quelques 30% de moins par rapport à 2005. C'est l'Uruguay qui en a profité : ses ventes à la Russie ont été multipliées par 20 sur les dix premiers mois de 2006.

Les importations UE du Mercosur sont toujours dominées par le Brésil qui a, malgré l'embargo sur 3 Etats, réussi à augmenter légèrement ses ventes. Par contre, l'Argentine a vu ses exportations diminuer de 35% hors quota Hilton (la moitié de ses ventes sur notre marché) tandis que l'Uruguay a augmenté les siennes de 30% sur ce marché européen hautement rémunérateur et donc recherché. Les ventes de l'Uruguay vers les USA ont diminué, sa production n'étant pas illimitée, d'autant plus que le Chili s'est également adressé à ce marché pour remplacer ses importations brésiliennes frappées d'embargo une grande partie de l'année.

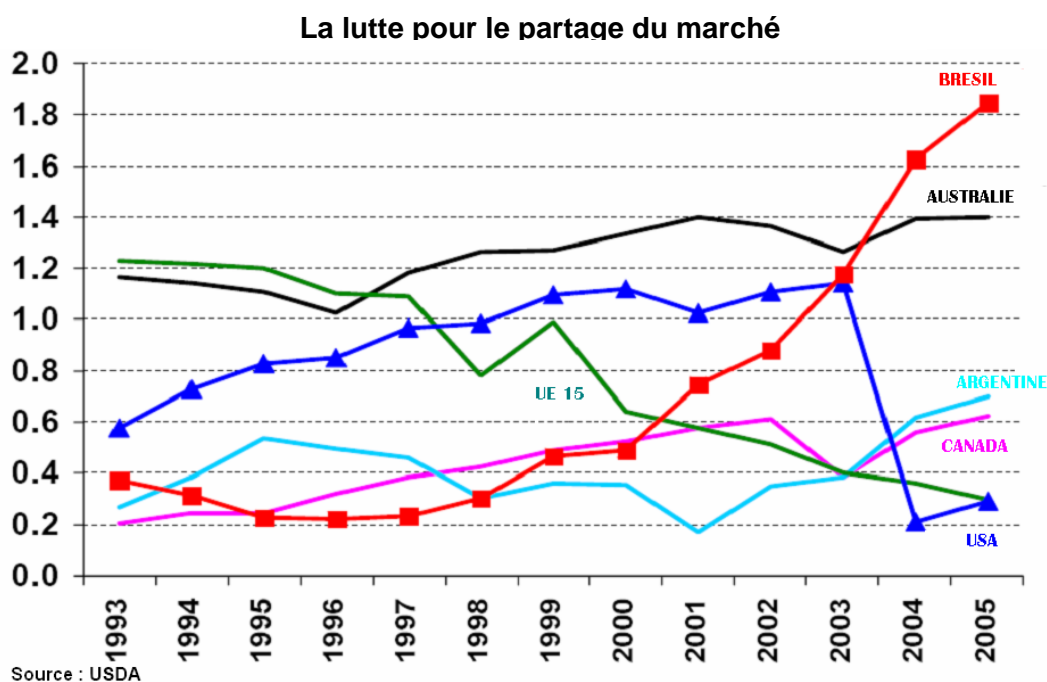
La consommation dans l'UE, conséquence de la grippe aviaire, a augmenté de plus ou moins 2%, mais le retour des vaches britannique (\pm 130.000 t) n'a pas suffi. L'Australie a également contribué à alimenter notre consommation avec des importations en hausse de 34%.

La volonté du Brésil de produire pour un marché porteur soutenue par d'importants programmes de recherche visant à améliorer la productivité, devrait voir le cheptel poursuivre sa croissance et la production augmenter encore. En Argentine, un important programme de développement, « mas carne », vise à augmenter la production de 20% en 4 ans, ce qui devrait satisfaire à la fois le marché intérieur en répondant aux préoccupations du gouvernement et les exportateurs. Les diverses mesures de restrictions prises par le gouvernement argentin et les résurgences épisodiques de fièvre aphteuses en Amérique latine devraient nous faire réfléchir quant à la sécurité de nos approvisionnement.

L'année 2006 a vu, sur le marché Pacifique, l'Australie (qui a augmenté ses exportations de 5%) conforter sa position de leader sur le Japon et la Corée du Sud. Cette position résulte de la disparition des USA et du Canada en 2003 par suite de l'ESB. La Nouvelle Zélande suit derrière son voisin océanien. Le Japon n'a cependant pas retrouvé ses niveaux de consommation d'avant la crise : il semble durablement marqué par les quelques 30 cas d'ESB relevés dans le pays et par la crise de confiance vis à vis des viandes US. La réouverture du Japon aux viandes US est effective, mais assortie de conditions draconiennes : viandes d'animaux de moins de 21 mois, inspections tatillonnes. En Corée du Sud, la fin de l'année a vu une nouvelle suspension des importations pour cause de ... dioxine trouvée dans un lot.

Les USA, premier producteur mondial de viande bovine, peinent à retrouver la confiance de leurs clients : leurs exportations se sont écroulées par rapport à 2003. En 2006 elles ont toutefois progressé de 44% par rapport à 2005, principalement grâce au Mexique et au Canada. Il faut relever la fermeté de la consommation intérieure (108% de la consommation), laquelle a fait atteindre des sommets aux prix intérieurs. Toutefois, la sécheresse de 2006 et la décapitalisation qu'elle a entraînée, associée avec un certain reflux de la consommation depuis que le régime Atkins a perdu de sa superbe, font apparaître certains signes de faiblesse. A cela s'ajoutent certaines inquiétudes quant au prix des aliments qui entrent en concurrence pour la production d'énergie verte. Le Canada, quatrième grand acteur de ce marché Pacifique, commence à sortir de la crise dans laquelle l'ESB l'avait plongé. Les flux vers les USA pour les animaux de moins de 30 mois ont repris et de gros investissements ont été consentis pour le traitement des viandes de vaches qui sont toujours interdites aux USA. L'assouplissement que l'USDA semble vouloir autoriser comme signalé donne de nouveaux espoirs aux producteurs canadiens.

Dans ce contexte global, la production de viande bovine devrait encore augmenter de plus de 2% en 2007, tandis que les échanges devraient progresser de façon plus importante, principalement en provenance de l'Amérique du Sud et des USA et ce d'autant plus que les restrictions dues aux épisodes de fièvre aphteuse et ESB devraient être levées. Ceci devrait, comme déjà signalé, avoir un effet sur les prix qui devraient rester soutenus.



Perspectives

Dans l'Union européenne, le déficit de viande bovine se creuse (280.000 tonnes équivalent-carcasse). Il se développe un déficit structurel offre/demande, en raison de la baisse constante du nombre de vaches laitières depuis 20 ans² avec l'amélioration de la productivité dans un marché contingenté et un nombre d'allaitantes qui est relativement stable. Les prévisions confirment les tendances passées avec 10 % de laitières en moins sur la période 2004/2010, soit 2 millions de veaux. Le cheptel de vaches allaitantes³, sous l'effet du découplage, reculerait d'environ 5%, sauf dans le bassin français et peut-être chez nous. Au final à horizon 2012, la production pourrait baisser de 4 % avec une consommation en repli de 2 %, les importations seraient alors multipliées par deux. Parmi les incertitudes figure l'évolution de la PAC avec les dangers d'un découplage élargi et, comme on peut le constater déjà maintenant, une réactivité aux prix du brouillard et de la viande plus importante, tout en ayant à l'esprit qu'il est difficile, pour les engraisseurs, de redémarrer après un arrêt. Avec le découplage des aides et les niveaux actuels de prix redevenus attractifs et assurant une rentabilité correcte, on court en effet le risque de voir les éleveurs les plus passifs laisser filer leur activité sans changer grand chose à leur système de production alors que dans le contexte de la globalisation, il faut que la grande majorité des producteurs dynamisent leur exploitation : c'est en effet le système d'exploitation qu'il faut optimiser, pour améliorer ses marges.

Pour essayer d'anticiper l'évolution dans le secteur, il faut toutefois bien comprendre quelques facteurs clé qui déterminent l'environnement économique dans lequel la production devra évoluer pour s'adapter à un système orienté vers le marché et non plus conduit par une politique de prix soutenus.

- En Europe, troisième plus important producteur de viande, la majorité de la production dérive du troupeau laitier
- Il est très peu probable que les autorités reviennent sur les interdictions quant à l'utilisation d'hormones et d'autres substances qui « boostent » la croissance, produits dont dépendent beaucoup de nos concurrents
- Les pressions foncières et les règles environnementales limitent le développement de systèmes intensifs à grande échelle, systèmes communs dans les pays producteurs en plein boom

Pour certains analystes, le constat quant à la forte augmentation des importations (de moitié en 4 ans) sans que le marché intérieur soit perturbé (en fait, il s'est rarement aussi bien porté), constitue la preuve que le marché européen de la viande de bœuf est mature, et que des considérations autres que le prix jouent désormais un rôle majeur. Il semble incontestable que traçabilité, sécurité sanitaire, garanties en matière de conditions de production (bien-être animal, respect de l'environnement...), identification de l'origine jouent un rôle croissant sur la confiance retrouvée du consommateur européen et le regain de la consommation de viandes bovines depuis la fin de la crise ESB. **Les systèmes de production**, vu le découplage, devraient se spécialiser avec une certaine concentration, dans les limites autorisées par les règles liées à la charge en azote et se développer dans les régions présentant un avantage

² le troupeau laitier sera conditionné par le contingentement de la production et par la réforme du système de soutien ; à terme, par l'ouverture de l'accès au marché dans le cadre des discussions à l'OMC

³ La fin de la prime spéciale dans la plupart des EM devrait également influencer le type de production, avec probablement un rajeunissement de l'abattage dans les pays plus spécialisés en bœuf

comparatif. La qualité deviendra un facteur important en tant que « *market driver* », la compétition des importations devenant de plus en plus pressante.

Avec le découplage des aides, les éleveurs les plus passifs risquent en effet de laisser filer leur activité sans changer grand chose à leur système de production. Il faut que la grande majorité des producteurs dynamisent leur exploitation : dans l'environnement libéral que la PAC dessinera de plus en plus, c'est en effet le système d'exploitation qu'il faut optimiser si l'on veut améliorer ses marges.

Déficit de production de viande bovine dans l'Union européenne, et prix qui se maintiennent à des niveaux élevés. Est-ce durable ? Plusieurs indices paraissent cependant au vert : à commencer par la consommation mondiale qui, si elle a stagné ou régressé dans la plupart des pays développés entre 2001 et 2005, connaît un boom en Russie et surtout en Chine. Pour cette dernière, compte tenu de la population (1,3 milliard d'habitants) et le niveau de consommation encore très faible (5,5 kg par habitant et par an à comparer aux quelques 20 kg de la Belgique ou aux 62,8 kg de l'Argentine), cela devrait ouvrir des perspectives. Probablement pas pour nos producteurs, mais pour ceux d'Amérique du sud, Brésil en tête, ainsi que d'Australie, qui constituent les principaux exportateurs actuels comme on l'a vu, et qui s'intéressent de très près à ces marchés émergents. On peut ainsi espérer qu'ils seront moins agressifs vis à vis de notre marché européen, néanmoins attractif par le niveau de ses prix, son pouvoir d'achat qui induit son type de consommation (découpes dites nobles) et sa solvabilité. Il reste également à savoir quel niveau de protection communautaire sera défendu dans les négociations internationales. Si la baisse de la production ouvre la porte aux importations, ce qui est également à redouter, c'est que ces importations tirent également les prix européens vers le bas.

